

Dossier de presse

FAU VES

texte, mise en scène

Wajdi Mouawad

9 mai – 21 juin

création

P



■



B



Contact presse

Dorothée Duplan, Flore Guiraud et Camille Pierrepont, assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

PLAN BEY

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Fauves

du 9 mai au 21 juin 2019 au Grand Théâtre
du mardi au samedi à 19h30 et le dimanche à 15h
durée estimée : 3h45 entracte inclus

distribution

texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

avec

Ralph Amoussou Oak, médecin, spationaute

Lubna Azabal Agnès, Nimrah

Jade Fortineau Vive

Hugues Frenette notaire, Édouard

Julie Julien serveuse, Jeanne, Rosa

Reina Kakudate Ayaka, infirmière, gardienne, spationaute

Jérôme Kircher Hippolyte

Norah Krief Leviah

Maxime Le Gac-Olanié assistant, Adrien

Gilles Renaud Isaac, psychothérapeute

Yuriy Zavalnyouk Lazare

assistanat à la mise en scène **Valérie Nègre**

dramaturgie **Charlotte Farcet**

conseil artistique **François Ismert**

musique originale **Paweł Mykietyń**

scénographie **Emmanuel Clolus** assisté de **Sophie Leroux**

lumières **Elsa Revol**

son **Michel Maurer** assisté de **Sylvère Caton**

costumes **Emmanuelle Thomas** assistée de **Isabelle Flosi**

maquillage, coiffure **Cécile Kretschmar**

suites du texte **Élisa Seigneur-Guerrini**

traductions japonais **Shintaro Fujii** anglais **Ralph Amoussou** kalaallisut/groenlandais **Pierre Auzias**,

Annie Kerouedan voix **Estrella Drouet-Egede**, **Hugues Frenette**, **Michel Maurer**, **Louise Turcot**

chorégraphie combats **Samuel Kefi-Abrikh** coach boxe **Guillaume Hauet**

Les accessoires, costumes et décors ont été réalisés dans les ateliers de La Colline.

Le texte paraîtra à l'automne 2019 aux éditions Leméac/Actes Sud-Papiers.

production La Colline – théâtre national

PRINTEMPS

2019

Billetterie 01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 11h à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 13 € la place
- sans carte
plein tarif 30 € / moins de 18 ans 10 €
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
plus de 65 ans 25 €

En refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus « sauvages » ou « barbares » de ces représentants, on ne fait que leur emprunter une de leurs attitudes typiques. Le barbare, c'est d'abord celui qui croit à la barbarie.

—

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, Gallimard, 2007

Intention

D'où vient qu'aimer et être aimé soient parfois les prémices des violences les plus brutales et des folies meurtrières, lorsque le territoire de cet amour n'est autre que ce sac de névroses que l'on appelle famille ? D'où vient parfois que la meilleure des éducations, l'aisance matérielle, n'empêchent en rien les haines les plus âcres, menant irréversiblement aux déchirures et aux meurtres ? À l'aune des silences et des hontes qui se transmettent au fil des ans, surgissent parfois des hasards qui nous jettent dans l'effroyable, dans l'inouï. Un jour le vent se lève, avec lui tout ce qui depuis toujours se tait, se trame, se tisse et s'entasse. *Fauves* raconte peut-être ce soulèvement. C'est une histoire qui tente d'obliger, par la terreur, les personnages à s'extraire de leur domesticité, sans plus d'autre choix que de laisser paraître leur sauvagerie ancienne, archaïque, qui nous habite tous. Quand l'amour n'est pas ce que l'on croyait être, quand plus rien n'est à perdre, qu'il ne nous reste plus entre les mains qu'un couteau et l'être que l'on accuse de notre effondrement, à notre merci, démunis, réclamant une pitié que l'on refuse de lui accorder.

Wajdi Mouawad

La torsion du temps

entretien de Wajdi Mouawad avec Charlotte Farcet, mai 2019

Une intuition précède l'écriture de *Fauves* et naît en même temps que l'histoire, celle d'un mouvement, d'une structure, qui sera l'ADN de la pièce : la « double hélice ». Qu'est-ce que cette double hélice ? Et en quoi a-t-elle transformé la narration ?

Elle vient de loin et n'a jamais cessé d'être au centre de mes sensations. J'ai toujours été hébété par l'aléatoire qui a déterminé mon existence et celle de ma famille, aléatoire essentiellement causé par la guerre civile libanaise. Que ma mère, née comme tous ses ancêtres au bord de la Méditerranée, soit enterrée le long du boulevard Sainte-Croix à Montréal, est un exemple des conséquences de cet aléatoire. Bien qu'elle soit morte depuis plus de trente ans, une rancune me traverse à l'idée que sa tombe, six mois par année, soit ensevelie sous la neige. Pourquoi ? Pourquoi est-elle sous la neige ? Cette question ne me quitte pas, disparaît parfois puis ressurgit, brûlante. L'histoire de ma mère est banale tant cette réalité est aujourd'hui partagée par un nombre croissant d'exilés, de migrants et de réfugiés mais la banalité n'empêche ni la colère ni le sentiment d'injustice. J'évoque ma mère, je pourrais évoquer mon frère, ma sœur et mon père tant nous avons été tordus, déchirés, entre ce que nous sommes et ce que, normalement, si la guerre n'avait pas eu lieu, nous aurions été.

Cette torsion a mis en place cette double hélice qu'il y a dans *Fauves*. Deux spirales qui s'enroulent comme le double escalier du château de Chambord. *Qui je suis / Qui j'aurais été*.

Depuis que j'ai eu, pour la première fois, il y a cinq ans, cette intuition, je savais que l'histoire, c'est-à-dire le fil narratif, n'était pas l'unique vecteur de *Fauves*. L'histoire elle-même me l'indiquait en résistant violemment dès lors que je tentais de la structurer de manière habituelle. Par sa résistance, elle laissait entrevoir qu'il y avait quelque chose d'autre qui comptait autant qu'elle, sinon plus, une façon sans doute de me dire qu'il était temps de me confronter à cette torsion qui me hante depuis le jour où nous avons fui le Liban. Mettre en scène la fragmentation. La narration s'en est alors trouvée transformée et cela même si l'histoire n'a rien à voir avec le Liban. J'ai aussi ressenti cette double hélice lorsque, au début des années 2000, j'ai pris conscience que j'allais en contresens du mouvement général du théâtre contemporain qui s'identifiait surtout à la fragmentation du récit quand, naïvement, je m'étais lancé tête première dans la narration justement parce que, à la base, je viens d'une histoire déconstruite. La guerre civile libanaise est le summum du postmodernisme. Personne n'y a jamais rien compris et je ne connais personne capable de vous la raconter et encore moins de vous l'expliquer sans passer par des généralités. En ce sens on ne pourra jamais faire mieux. Dans *Fauves*, sans m'en rendre compte, j'ai mis en place quelque chose qui s'apparente à un rapprochement, en moi, entre la narration et la déconstruction, ces deux notions qu'on oppose souvent. J'ai essayé de raconter les traumatismes d'un personnage, Hippolyte, et comment ce traumatisme le fait sombrer dans le ressassement. Dès lors, formellement, cela a ouvert la voie à une écriture qui m'était tout à fait nouvelle, me forçant à construire une structure que je n'avais jamais soupçonnée.

La répétition étant liée au ressassement, comment faire avancer le récit quand la structure, elle, est ellipsoïdale ? Construire dans la déconstruction. Cela ne relève ni du flashback ni de la juxtaposition, comme j'ai pu le faire avec *Forêts*, *Incendies* ou *Tous des oiseaux*. Comment faire pour que le spectateur ne soit pas noyé par ce mouvement, qu'il puisse suivre le récit, ce qui pour moi reste primordial, sans pour autant faire de compromis sur la forme ?

Les personnages de *Fauves* sont avalés, emportés dans le sillon de ce mouvement et ce mouvement, soumis à la gravité, devient celui de leur chute. Quelle est cette chute, cet abîme ?

Lorsque, en une fraction de seconde, la vision du cauchemar se présente à Hippolyte, le sol s'ouvre, explose, et dans les débris de sa vie, dans la poussière du silence dont il est ignorant et

dans lequel il a été élevé, il chute dans un vide qui le rend fou. Il essaie de se raccrocher à quelque chose mais il devient comme celui qui, perdu au milieu de son propre labyrinthe, ne cesse de retomber sur le même monstre : à chaque fois, il est dévoré. Lorsque nous faisons face à l'impensable, nous essayons désespérément de renverser le temps, de revenir en arrière, nous enfermant dans les « si ». *Si* j'étais arrivé deux secondes plus tôt, *si* j'étais parti deux secondes plus tard, *si* je ne m'étais pas arrêté, *si* je n'avais pas refermé la porte, *si* je n'avais pas dit ceci, *si* j'avais dit cela. L'esprit sait que ce ressassement est inutile puisque le malheur a déjà eu lieu, il sait que l'on ne peut pas remonter le temps pour éviter l'effroyable, mais l'espoir combiné au désespoir est si irrésistible qu'on y retourne et on rejoue sans cesse le film selon des montages différents et des points de vues opposés. C'est cette chute de l'esprit traumatisé que j'ai eu envie de raconter.

Les fils de l'histoire ici se brouillent plus que jamais, pour se refuser à une image claire, rassurante, consolante. Et ce qui surgit est une immense violence dont les personnages ne sont pas seulement les victimes mais aussi les acteurs. Chacun est à la fois proie et prédateur. D'où naît cette violence ?

De l'intérieur et de l'extérieur. Nous sommes habités par les pulsions de l'Histoire. Et nous le nions. Tout est fait pour que nous les nions. Si on nous encourageait, au contraire, à les voir et à en prendre conscience, nous nous révolterions tous ! Dans *Fauves*, le personnage de Vive dit : « Je suis l'oracle d'un Dieu qui se sert de moi pour faire entendre ses messages ! » Elle dit, en substance, « Arrêtez de réduire la violence qui m'habite à une mécanique psychanalytique, à des pulsions qui n'incomberaient qu'à moi. » Vive dit et veut faire entendre qu'elle est, à elle seule, toute l'Histoire ! Elle est écrasée par des principes imposés. Elle dit : « Je suis l'intuition de l'esprit. » Elle dit, à s'en étouffer, que la laïcité autant que le religieux sont des cultes qui étranglent la liberté de respirer le mystère qui s'agite en nous dans l'amour que nous avons de la vie. Vive ne supporte pas que l'on dogmatise sa joie, son enfance et son rapport à l'étonnement. C'est ce qui fait surgir chez elle une violence accumulée depuis longtemps et c'est de cela dont elle meurt.

De l'autre côté, il y a une violence extérieure. Le personnage de Rosa évoque le surgissement soudain de cette femme fracassée à coup de poings par la violence d'un homme au milieu d'une rue déserte à un mètre d'elle. Et cet événement, dont elle ne sait rien, elle ne connaît ni cet homme ni cette femme, fait prendre à sa vie un tournant qui va déterminer le reste de ses choix. Pour moi, le surgissement de cette violence, renvoie à ce matin du 13 avril 1975 où, jouant sur le balcon de notre maison à Beyrouth, j'ai assisté au mitraillage d'un bus de civils palestiniens par les milices chrétiennes. J'étais sur un tricycle rouge et c'est avec ce tricycle entre les jambes que, debout, j'ai vu se dérouler la brutalité de cette scène. Le rapport entre le tricycle, l'enfant, le bus, les miliciens et les morts, crée une violence qui surgit de l'extérieur. Je ne connaissais ni les morts ni les miliciens, pourtant cet événement m'a radicalement transformé. Aujourd'hui encore je n'ai toujours pas accepté. Je n'ai toujours pas avalé.

La violence est une conjugaison entre deux violences. L'une intime, l'autre collective. C'est cette conjugaison qui rend actif les pulsions qui nous traversent.

L'écriture dans *Fauves* semble tordre quelque chose, comme si elle cherchait à fendre un entêtement, une erreur, comme si elle cherchait à briser un mur, percer une voûte obstinément mate et opaque. Qu'est-ce que cette voûte ? Et qu'y aurait-il peut-être de l'autre côté ?

C'est encore trop tôt pour moi de le dire. Je sais par contre que pour ce qui me concerne je ressens un lien entre toutes les pièces que j'ai écrites jusqu'à ce jour, de *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* jusqu'à *Tous des oiseaux*. Celle d'un instant de silence assis dans la forêt où j'allais jouer seul l'été dans la montagne libanaise. C'est un instant de silence où, entouré par une nature infinie, j'ai ressenti une joie surnaturelle à vivre, eu la conviction de l'existence d'un univers plein. Tout est sorti de cette seconde de silence. Assis sur un rocher dans la chaleur de l'été sous les pins

centenaires d'une forêt qui n'appartenait à personne. *Fauves* naît de la perte de cet instant-là et, paradoxalement, de toutes les joies qui sont les conséquences de cette perte : le théâtre, les amis, le monde, l'amour et les enfants que j'ai et qui ne seraient pas de ce monde sans cette perte, sans cette guerre.

Il y a quelques jours, lors d'une répétition, j'ai demandé à Norah Krief de songer à cette réplique au cours de laquelle son personnage, s'adressant à un groupe d'amis, dit : « sans cette guerre je ne vous aurais pas rencontrés ». Je lui ai demandé de dire « sans cette guerre » avec toute la sensibilité qui était la sienne, de m'en faire cadeau en un sens, tant ces trois mots ont construit ma présence au monde. Ce qu'il y a au-delà de cette voûte alors c'est la perte, le paradoxe. Ce qui fait que mes plus grands bonheurs sont nés du malheur. C'est là, peut-être, la nature même de cette spirale qui ne cesse de vriller en nous et nous rend sauvages et fous.

Mais Giorgio Colli l'a dit en parlant de la sagesse grecque : *La sagesse naît de la folie qui nous porte.*

Quand tous les calculs compliqués s'avèrent faux, quand les philosophes eux-mêmes n'ont plus rien à nous dire, il est excusable de se tourner vers le babillage fortuit des oiseaux ou vers le lointain contrepoids des astres.

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, Plon, 1951

Biographies

Wajdi Mouawad

Né au Liban en 1968, l'auteur metteur en scène comédien a passé sa jeunesse en France et son adolescence au Québec. Il signe des adaptations et mises en scène de pièces contemporaines, classiques et de ses propres textes publiés aux éditions Leméac / Actes Sud. Il écrit également des récits pour enfants et les romans *Visage retrouvé* en 2002 et *Anima* dix ans plus tard. Traduits en vingt langues, ses écrits sont édités ou présentés à travers le monde.

Diplômé de l'École nationale d'art dramatique du Canada en 1991, il co-fonde avec Isabelle Leblanc sa première compagnie, le Théâtre Ô Parleur. À la direction du théâtre de Quat'Sous à Montréal de 2000 à 2004 puis du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa, il est artiste associé du festival d'Avignon en 2009 où il crée le quatuor *Le Sang des promesses*, puis s'associe avec ses compagnies de création Abé Carré Cé Carré-Québec et Au Carré de l'Hypoténuse-France au Grand T à Nantes en 2011.

Sa première création en tant que directeur de La Colline, *Tous des oiseaux*, présentée à l'automne 2017, voyage depuis en France et à l'international. La pièce a gagné le Grand prix de L'Association Professionnelle de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse pour la saison 2017/2018.

Suit la création du spectacle *Notre innocence*, au printemps suivant. Plusieurs de ses précédents spectacles poursuivent leur tournée, comme le solo *Inflammation du verbe vivre* présenté à La Colline à l'automne 2018 et *Les Larmes d'Œdipe*, qui composent *Des Mourants*, dernier chapitre d'une aventure autour des tragédies de Sophocle intitulée *Le Dernier jour de sa vie*. Le solo *Seuls*, présenté plus de 200 fois depuis sa première représentation en 2008, joue encore à ce jour et s'inscrit dans le cycle *Domestique* avec le spectacle *Sœurs* et ceux à venir *Frères*, *Père* et *Mère*. Parallèlement, une autre création est en répétition, celle de *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* avec Arthur H en novembre 2019.

avec

Ralph Amoussou

Né en 1989 à Paris, Ralph Amoussou débute sa carrière au cinéma à l'âge de seize ans aux côtés de Michel Serrault dans *Les Enfants du Pays* réalisé par Pierre Javaux. Après une nomination pour le César du meilleur espoir masculin en 2009 dans le film *Aide-toi et le ciel t'aidera* de François Dupeyron, il part à New York se former au Studio de Susan Batson pendant deux années. Dès son retour en France, il retrouve les plateaux de tournage, entre autres sous la direction de Olivier Baroux, Vianney Lebasque, Louis Do De Lencquesaing, Nadir Moknèche dans *Goodbye Morocco*, Jean-Marc Moutout et Abdellatif Kechiche dans *Black Venus*. Il vient de terminer le tournage de la nouvelle saison de la série de science-fiction *Missions* pour OCS et sera prochainement dans *Marianne*, nouvelle création Netflix écrite et réalisée par Samuel Bodin.

Lubna Azabal

Née à Bruxelles en 1973, Lubna Azabal a d'abord étudié au Conservatoire royal, avant de jouer l'un de ses premiers rôles dans le court métrage de Vincent Lanoo *J'adore le cinéma*. On la voit depuis dans plusieurs projets théâtraux, parmi lesquels *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia en 2002, une vingtaine de productions télévisées dont la mini-série d'Hugo Blick *The Honorable Woman* en 2014 et une cinquantaine de réalisations cinématographiques. Son parcours est notamment marqué par sa participation en 2005 à *Paradise Now* de Hany Abu Assad. Elle apparaît également au casting de *Mensonges d'État*, réalisé par Ridley Scott en 2008. Elle collabore à plusieurs reprises auprès d'André Téchiné comme dans *Loin* en 2001 ou *Les Temps qui changent* en 2005, Jalil Lespert dans *24 Mesures* en 2007 ou *Des vents contraires* en 2011, Nadir Moknèche dans *Viva Laldjérie* en 2004 puis *Goodbye Morocco* en 2012 et *Lola Pater* en 2017, Nadir Ben Yadir dans *La Marche* en 2013 pour lequel

elle obtient le Magritte du meilleur second rôle. Elle joue dernièrement dans *Tueurs* de François Troukens et Jean-François Hensgens qui lui vaut le Magritte de meilleure actrice et dans *Sofia* de Meryem Benm' Barek, primé au festival de Cannes 2018 dans la catégorie un Certain Regard. En 2010, son rôle de Nawal dans le film *Incendies* de Denis Villeneuve d'après la pièce éponyme de Wajdi Mouawad, lui vaut de remporter le Black Pearl Award de la Meilleure actrice au Abu Dhabi Film Festival ainsi que le Jutra, le Prix Génie et le Magritte du Cinéma.

Jade Fortineau

Née en 1991, Jade Fortineau joue son premier rôle à l'âge de 10 ans dans *La Plage noire*, réalisé par Michel Piccoli. Une dizaine d'années plus tard, elle entre à l'École du Studio d'Asnières puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2013. Au théâtre, elle joue dans *Marie Tudor* d'après Victor Hugo mis en scène par Philippe Calvario, puis interprète Helena dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Lisa Wurmser. Elle joue dans *Carmen* de Lucie Digout, collabore avec la compagnie du Théâtre de la Suspension et joue dans *Les Justes* de Camus et *Four Corners of a Square with its Center Lost*, pièce écrite et dirigée par Bertrand de Roffignac. Récemment, elle a joué dans *La Cerisaie* de Tchekhov mise en scène par Nicolas Liautard et participé au Festival Lyncéus d'écritures contemporaines. C'est au Conservatoire qu'elle rencontre Wajdi Mouawad à l'automne 2015 dans le cadre d'un atelier de recherche *Défenestrations*, dont découlera la création du spectacle *Notre innocence* au printemps 2018 dans lequel elle joue.

Hugues Frenette

Actif sur les scènes québécoises depuis 1996, Hugues Frenette y a endossé une soixantaine de rôles notamment celui de Cyrano dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Marie Gignac et celui de Donatien Marcassilar dans *L'Asile de la Pureté* de Claude Gauvreau mis en scène par Martin Faucher

pour lesquels il s'est vu récompensé de plusieurs prix d'interprétation. Il s'est frotté aux univers de Beckett, Molière, Tchekhov mais aussi d'auteurs contemporains, collaborant auprès de metteurs en scène tels que Robert Lepage dans *La Trilogie des dragons*, Christian Lapointe dans *L'Enfant matière*, Michel Nadeau et Marie Gignac à de nombreuses reprises, mais aussi Gill Champagne, Lorraine Pintal, Claude Poissant, Marie-Josée Bastien, Lorraine Côté notamment. Outre ses présences régulières sur le petit et grand écran, on l'a vu récemment dans la pièce *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès mis en scène par Brigitte Haentjens et *Filles en liberté* de Catherine Léger mis en scène par Patrice Dubois. Il a également signé des mises en scène dont celle de *Qui a peur de Virginia Woolf ?* de Edward Albee en 2016 pour laquelle il a obtenu le Prix d'excellence des arts et de la culture de la ville de Québec. Pédagogue, il enseigne l'interprétation aux élèves de deuxième année du Conservatoire d'art dramatique de Québec dont il est lui-même diplômé. Compagnon de la route québécoise de Wajdi Mouawad, il était des aventures de *Trainspotting*, *Les Troyennes* et *Les Trois Sœurs*.

Julie Julien

Née en 1988, elle obtient en 2003 à l'issue d'un casting sauvage le rôle principal féminin de Marie dans *Va petite* d'Alain Guesnier, prix spécial du Jury écran Junior à Cannes. Elle tourne également pour des courts-métrages comme dans *Les Jambes sans repos* réalisé par Angèle Chiodo. En 2011, après une licence d'histoire, elle part une année à New York se former au Lee Strasberg Theatre and Film institute avant d'intégrer le Conservatoire du 11^e arrondissement puis le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. C'est là qu'elle rencontre Wajdi Mouawad à l'automne 2015 dans le cadre d'un atelier de recherche *Défenestrations*, dont découlera la création du spectacle *Notre innocence* au printemps 2018, auquel elle participe. En 2017, elle joue dans *Lourdes* écrit et mis en scène par Paul Toucang à La Colline et dans *Carmen* créé par Lucie Digout.

Reina Kakudate

Après une formation de technicienne lumières dans le spectacle vivant en 1993, elle intègre en tant que comédienne la compagnie Seinendan fondée par l'auteur metteur en scène Oriza Hirata. Elle a joué depuis dans nombre de ses pièces, comme *Tokyo Notes* en 2000 co-mis en scène avec Frédéric Fisbach, *Seoul Notes* co-mis en scène avec Park Kenjon et dans son adaptation et mise en scène de *La Nuit du train de la voie lactée* d'après Kenji Miyazawa en 2011. En plus d'avoir joué pour Adrien Cauchetier notamment et participé à plusieurs longs-métrages, elle a régulièrement collaboré avec Frédéric Fisbach, dès 1999 dans *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce puis *Tokyo Notes* co-mis en scène avec Oriza Hirata, *Gens de Séoul* du même auteur en 2005 ainsi que son film *La Pluie des prunes*. Elle est également fidèle au travail de Laurent Gutmann : *India Song* de Marguerite Duras en 2003, *Chants d'adieu* de Oriza Hirata en 2007, *Pornographie* de Simon Stephens créé à La Colline en 2010 ou *De la démocratie* d'après Tocqueville en 2018. Cette année, on peut la voir dans *L'Homme de rien* de Marion Aubert et Éric Petitjean mis en scène par ce dernier.

Jérôme Kircher

Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Michel Bouquet, Gérard Desarthe et Bernard Dort, il a ensuite joué dans plus d'une soixantaine de pièces notamment sous la direction de Patrice Chéreau, Gilberte Tsai, Joël Jouanneau, Michel Cerda, Jean-Pierre Vincent, Philippe Calvario, Laurence Mayor, Irina Brook, Denis Podalydès, Alain Françon, Jacques Osinski, Nicolas Bedos, Didier Long, Christian Schiaretti, Luc Bondy, Bernard Sobel ou encore Matthias Langhoff en plus d'avoir régulièrement collaboré avec Charles Tordjman, Anne Torrès, André Engel, Patrick Pineau entre autres. Il a été nommé à trois reprises aux Molière, révélation théâtrale dans *Résonances* en 2000, second rôle pour *Le Roi Lear* en 2006 et meilleur comédien pour *La Petite Catherine de Heilbronn* deux ans plus tard.

Dernièrement, on a pu le voir dans *La Petite fille de Monsieur Linh* de Philippe Claudel mis en scène par Guy Cassiers et dans *Les hommes en devenir, la fin de l'homme rouge* de Svetlana Alexievitch mis en scène par Emmanuel Meirieu.

Il signe les mises en scène de *Berthe Trépat*, *Médaille d'or* de Cortazar en 2001, *Je sais qu'il existe des amours réciproques (mais je ne prétends pas au luxe)* d'après Romain Gary quatre ans plus tard, et récemment avec Patrick Pineau *Le Monde d'hier* d'après Stefan Zweig ou encore *Le Sourire d'Audrey Hepburn* de Clémence Boulouque.

Il a interprété une vingtaine de rôles dans des longs-métrages de réalisateurs tels que Christine Lipinska, Diane Kurys, Christophe Honoré, Jean-Pierre Jeunet, François Ozon, Benoît Jacquot, Olivier Torrès, Cyril Mennegun et Éric Lartigau, en plus de travailler très régulièrement pour la télévision, notamment auprès de Josée Dayan. Jérôme Kircher a d'abord croisé la route de Wajdi Mouawad en 2009 pour la lecture de France Culture à Avignon de son texte *Discours guerriers, paroles guerrières* avant de le retrouver dans le même cadre avec *Un cheval entre dans un bar* de David Grossman réalisé par Blandine Masson.

Norah Krief

Norah Krief découvre le théâtre en participant à des stages auprès de Philippe Minyana et François Rancillac. En 1991, Éric Lacascade et Guy Allouche lui confient avec le Ballatum Théâtre des rôles dans *Ivanov* et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *La Double Inconstance* de Marivaux, *Hedda Gabler* d'Ibsen grâce auquel elle obtient le Molière du second rôle en 2005 et *Tartuffe* de Molière. En 1996, elle intègre la compagnie de Jean-François Sivadier, qui écrit pour elle l'un des personnages de *Italienne avec orchestre*, avant de la mettre en scène dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim's* de Feydeau qui lui vaut d'être nommée pour le Molière du premier rôle et *Le Misanthrope* de Molière. Elle travaille

également avec David Lescot, Valère Novarina et plus récemment Michel Didym et Krzysztof Warlikowski.

Après *Homme pour homme* de Brecht, c'est auprès de Yann-Joël Collin qu'elle découvre le plaisir de chanter en 1998 dans *Henry IV* de Shakespeare. Dès lors, elle co-fonde avec le compositeur Fred Fresson la compagnie Sonnets en 2001 et réalise le disque *Les Sonnets* d'après Shakespeare, aboutissement de 120 représentations. François Morel lui écrit trois ans plus tard les chansons du spectacle *La Tête ailleurs*, aussi éditées en disque. Ayant rejoint le collectif artistique de la Comédie de Valence, elle réalise avec Richard Brunel une nouvelle version des *Sonnets*. Puis elle fait appel à David Lescot et à Éric Lacascade pour créer *Revue Rouge, chants de lutte* en 2015. En 2017, elle crée *Al Atlal, chant pour ma mère*, toujours en tournée.

Maxime Le Gac-Olanié

Né à Belle-Isle-en-Mer en 1991, il décide de monter à Paris à l'âge de dix-sept ans pour entrer dans la Classe Libre de la promotion XXXIII des cours Florent. Il rencontre Jean-Pierre Garnier, metteur en scène avec lequel il joue Louis dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce en 2013. Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2016, il joue dans *Lourdes* de Paul Toucanq créé à La Colline l'année suivante. Parallèlement, il parcourt la France depuis 2014 avec le Collectif 49-701 pour qui il interprète d'Artagnan dans *Les Trois Mousquetaires la série* mis en scène par Clara Hedouin et Jade Herbulot, présenté en intégralité dans le cadre du festival Paris l'Été au Château de Vincennes en août 2017. C'est au Conservatoire qu'il rencontre Wajdi Mouawad à l'automne 2015 dans le cadre d'un atelier de recherche *Défenestrations*, dont découlera la création du spectacle *Notre innocence* au printemps 2018, auquel il participe.

Gilles Renaud

Il a assumé presque tous les métiers du théâtre au Québec : régisseur, administrateur, pédagogue, metteur en scène et comédien. On peut le voir très régulièrement à la télévision et dans une trentaine de longs-métrages signés par François Girard, Louis Bélanger, Sébastien Pilote, Bernard Émond, Alain Desrochers, Patrice Sauvé, Érik Canuel, Stéphane Lapointe ou encore Paule Baillargeon et Claude Jutra. Que ce soit au Théâtre du Nouveau Monde, du Rideau vert, au théâtre de Quat'sous, à l'espace GO ou auprès de la compagnie Jean Duceppe, il a joué dans une centaine de pièces, dont *Août, un repas à la campagne* de Jean-Marc Dalpé mis en scène par Martine Beaulne, *L'Histoire du roi Lear* de Shakespeare dans la mise en scène de Denis Marleau, *Bonbons assortis* de Michel Tremblay par René Richard Cyr, *Monsieur Bovary* de Robert Lalonde par Lorraine Pintal, *Pour adultes seulement* et *La fin de la civilisation* de George F. Walker respectivement mis en scène par Denis Bernard et Denise Guilbault ainsi que *Quai Ouest* de Koltès par Alice Ronfard. C'est un fidèle collaborateur d'André Brassard, qui l'a mis en scène dans *Les émigrés* de Slawomir Mrozek mais aussi *Hosanna*, *Bonjour, là, bonjour*, *Le Vrai Monde* écrites par Michel Tremblay ou le long-métrage *Il était une fois dans l'Est*. Dernièrement, il a joué sous la direction d'Olivier Choinière *Manifeste de la jeune fille* et de celle de Frédéric Dubois dans *Les Chaises* de Ionesco.

Directeur de la section interprétation à l'École nationale de théâtre de Montréal entre 1987 et 1991, il y rencontre l'élève Wajdi Mouawad qui écrit pour lui le rôle du père dans la version originelle de *Littoral*, créée en 1997.

Yuriy Zavalnyouk

Né à Vinnitsya en Ukraine en 1991, il arrive en France à l'âge de quinze ans où il se forme d'abord au Conservatoire de Toulon avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il y explore notamment *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset avec Daniel

Mesguich, *Hedda Gabler* d'Ibsen avec Daniel Martin, *Orestes* d'après Eschyle, Sophocle et Euripide avec Xavier Gallais et joue dans *L'Acte de respirer* de Sony Labou Tansi mis en scène par Jean-Damien Barbin et Dieudonné Niangouna ainsi que *Crime et Châtiment* mis en scène par Tatiana Frolova. On le voit dernièrement dans *Blasted* de Sarah Kane et *Ivanov* de Tchekhov mis en scène par Christian Benedetti, dans *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov mis en scène par Igor Mendjisky, *Le Cercle de craie* d'après Li Xingdao et Klabund adapté et mis en scène par Emmanuel Besnault, *For Corners of a Square with its Center Lost* écrit et mis en scène par Bertrand de Roffignac ou encore *Les Rats* de Gerhart Hauptmann adapté et mis en scène par Simon Rembado. C'est au Conservatoire qu'il rencontre Wajdi Mouawad à l'automne 2015 dans le cadre d'un atelier de recherche *Défenestrations*, dont découlera la création du spectacle *Notre innocence* au printemps 2018, auquel il participe.

Valérie Nègre assistante à la mise en scène

Titulaire d'une licence d'allemand et diplômée de la Classe Libre du cours Florent, où elle enseigne désormais, elle est la collaboratrice de nombreux metteurs en scène tant au théâtre qu'à l'opéra. Elle a travaillé avec Patrice Chéreau pour *Phèdre* de Racine, *Tristan und Isolde* de Wagner, *Rêve d'automne* de Jon Fosse, les *Wesendonck-Lieder* ; Philippe Calvario pour *La Mouette* de Tchekhov et *Roberto Zucco* de Koltès, *Angels in America* de Peter Eötvös, *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev, *Richard III* de Shakespeare, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux ainsi qu'avec Jean-Luc Revol pour *Le Plus Heureux des trois* de Labiche, *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *La Tempête* de Shakespeare, *Tartuffe* de Molière, *Les Péchés de vieillesse* de Rossini. Elle a également collaboré avec Patrick Pineau, Jérôme Deschamps, Yasmina Reza, Mariame Clément, Vincent Boussard, Frédéric Bélier-Garcia, Jacques Osinski, Clément Hervieu-Léger, Éric Genovese, Michel Deutsch, Zabou Breitman,

Sandrine Dumas, Jean-Jacques Zilbermann, Alexander Lang, Gildas Bourdet. Par ailleurs, elle signe en 2013 la mise en scène de *La Favorite* de Donizetti au Théâtre des Champs-Élysées et collabore à l'écriture de *Cette obscure clarté* de François Florent paru aux éditions Gallimard. Depuis *L'Enlèvement au sérail* de Mozart à l'Opéra de Lyon en juin 2016 et la reprise au Canadian Opera de Toronto, elle accompagne les créations et spectacles de Wajdi Mouawad : *Seuls*, *Des Mourants*, *Tous des oiseaux* et prochainement *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*.

Charlotte Farcet dramaturgie

Issue d'une formation théâtrale et littéraire, agrégée de lettres, ancienne élève de l'École normale supérieure, Charlotte Farcet a accompagné Anaïs Allais, Frédéric Fisbach, Norah Krief, Sara Llorca, Mélanie Laurent, Claire Bardainne et Adrien Mondot, Yannick Jaulin et Jacques Nichet. En 2019, elle participe à la création de *Medea Mountains* aux côtés d'Alima Hamel et Aurélien Bory et accompagne Alexandra Badea sur *Points de non-retour [Quais de Seine]*, créé au Festival d'Avignon 2019 et présenté à La Colline en novembre. Elle collabore depuis 2008 de manière étroite aux créations de Wajdi Mouawad :

Seuls, *Ciels*, *Temps*, *Des Femmes*, *Des Héros*, *Des Mourants* – où elle est également interprète –, *Tous des oiseaux* et prochainement *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*.

À la demande de Léméac/Actes Sud, elle a écrit les postfaces des ouvrages du *Sang des Promesses*, parus chez Babel, *Littoral*, *Incendies*, *Forêts*, *Ciels* et a réédité le *Recueil général des dialogues de Tabarin et son Maître* aux Belles Lettres.

Paweł Mykietyn musique

Né en Pologne en 1971, il sort diplômé de la classe de Włodzimierz Kotonski à l'Académie de musique Frédéric Chopin de Varsovie à l'âge de

vingt ans. Fondateur de l'ensemble Nonstrom, spécialisé dans la performance de musique contemporaine, il y est également clarinettiste. Compositeur de musique symphonique, musique de chambre, musique vocale, musique électronique, il signe également les compositions originales de nombreuses productions théâtrales et cinématographiques notamment pour Andrzej Wajda, Goska Szumowska et Jerzy Skolimowski. Il invente sa propre technique de composition, basée sur un algorithme utilisant une formule d'accélération du tempo.

Commandée par la radio polonaise en 1995, sa pièce *3 pour 13* est sélectionnée dans la catégorie des moins de 30 ans à la Tribune internationale des compositeurs organisée par l'Unesco à Paris, puis présentée au Midem Classique de Cannes cinq ans plus tard. En 1996, sa pièce *Epifora* reçoit le Premier prix dans la catégorie des jeunes compositeurs à la 4^e édition de l'Unesco de la Tribune internationale des compositeurs en musique électro-acoustique, en plus d'être nommé dans quatre autres catégories. Il est récompensé du prix remis par la Sacem pour la musique du film *Essential King* réalisé par Jerzy Skolimowski. En 2015 est présenté son opéra *La Montagne magique*.

Proche collaborateur de Krzysztof Warlikowski, il signe la plupart des musiques de ses créations théâtrales depuis 1996 et devient en 2008 directeur musical du Nowy Teatr de Varsovie.

Emmanuel Clolus scénographie

Né en 1965, il mène des études à l'école d'arts appliqués Olivier de Serres, puis devient l'assistant du décorateur Louis Bercut. Sa rencontre au Conservatoire d'art dramatique de Paris avec Stanislas Nordey marque le début d'une collaboration au long cours, réalisant les scénographies entre autres de *La Dispute* de Marivaux, *Les Justes* de Camus, *Se trouver* de Pirandello, *Tristesse Animal noir* de Anja Hilling, *Calderon*, *Pylade*, *Bête de style* et *Affabulazione* de Pasolini, *Par les villages* de Peter Handke, *Erich Von Stroheim* de Christophe Pellet et tout dernièrement

de *Qui a tué mon père* d'Edouard Louis. Mais aussi à l'opéra pour *Les Nègres* de Genet et *La Métamorphose* de Kafka par Michael Lévinas, *Saint-François d'Assise* de Olivier Messiaen, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Melancholia* de Georg Friedrich Haas, *Lohengrin* de Wagner et *Lucia de Lammermoor* de Mozart. Parallèlement, il a travaillé avec les metteurs en scène Frédéric Fisbach, Arnaud Meunier, Blandine Savetier, mais aussi Éric Lacascade sur *Les Estivants* de Gorki, *Vania* de Tchekhov, *Tartuffe* de Molière, *Constellation* de Éric Lacascade et *Les Bas-Fonds* de Gorki ou l'opéra *La Vestale* de Spontini. Il co-signe avec Christine Letailleur les scénographies de *Hinkemann* de Ernst Toller, des *Liaisons dangereuses* de Laclos et de *Baal* de Brecht. Très récemment, il collabore avec Guillaume Séverac-Schmitz pour *Richard II* de Shakespeare et *La Duchesse d'Amalfi* de John Webster ainsi que Simon Falguières pour *Le Nid de cendres*.

Par ailleurs, il réalise toutes les scénographies des spectacles de Wajdi Mouawad depuis *Forêts* en 2006, jusqu'à *Tous des oiseaux*, qui lui vaut le Prix de la critique 2018 des meilleurs éléments scéniques. Il compte à son actif une centaine de créations scénographiques en plus de ses fréquentes interventions en tant que pédagogue et formateur.

Elsa Revol lumières

Elsa Revol est éclairagiste pour le théâtre, l'opéra, le cirque, la magie : autant de domaines divers qui enrichissent ses collaborations artistiques. Elle rejoint le Théâtre du Soleil en 2007 pour la tournée des *Éphémères* d'Ariane Mnouchkine, puis signe les lumières des *Naufragés du Fol Espoir* en 2010, de *Macbeth* de Shakespeare en 2014 avant d'accompagner la création lumière d'*Une chambre en Inde* en 2016. Parallèlement, sa collaboration artistique avec Galin Stoev débute à la Comédie-Française en 2011 pour les lumières du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. Suivront avec lui les créations annuelles du *Triomphe de l'Amour* en 2013, puis *Tartuffe* de Molière, l'opéra *Le*

Nozze di Figaro de Mozart, *Les Gens d'Oz* de Yana Borissova, spectacle créé à La Colline en 2016, dont elle signe également la réalisation vidéo et *Insoutenables Longues Étreintes* d'Ivan Viripaev, présenté à La Colline en janvier. Par ailleurs, elle crée les lumières de *Othello* de Shakespeare pour Léonie Simaga en 2014 et *Faust* mis en scène par Valentine Losseau et Raphaël Navarro en 2018.

Dès 2009, Elsa Revol développe une réflexion autour de l'éclairage de spectacle de magie nouvelle. Elle éclaire les deux spectacles d'Étienne Saggio *Le Soir des monstres* en 2009 et *Les Limbes* en 2014 ainsi que *Le Syndrome de Cassandra* de Yann Frisch l'année suivante, *Wade in the water* de la compagnie 14:20 en 2016 et *Der Freischütz*, opéra dirigé par Laurence Equilbey cette année. Ces différentes collaborations et recherches se déploient à travers des interventions au Centre national des arts du cirque et à l'ENSATT, en plus de conseiller le Cirque du Soleil pour l'éclairage d'effets magiques au sein de leurs spectacles. Les relations entre visible et invisible, les limites du perceptible, la temporalité lumineuse sont autant d'axes de travail pour Elsa Revol dans ses créations.

Michel Maurer son

Issu de l'école du Théâtre national de Strasbourg, il est cofondateur avec Hervé Pierre et François Chattot du Théâtre du Troc. En parallèle de tournées internationales comme régisseur son avec Jacques Rosner, Élisabeth Maccoco, Maguy Marin, Jean-Pierre Vincent, il signe dès 1981 les conceptions sonores de nombreux spectacles de Bernard Bloch, Jean-Paul Wenzel, Robert Gironès, Gilberte Tsai, Jean-Paul Farré, Bernard Murat, Jean-Louis Thamin, François Rancillac, mais aussi Pierre Meunier, Dominique Pitoiset, Magali Lérès, Philippe Berling, Claudia Stavisky, Philippe Crubézy, Christian Schiaretti, Claire Lasne Darcueil...

Il enseigne à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg et à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre où il est également co-responsable pédagogique avec Maria Castro du département

de conception sonore. Depuis sa rencontre avec Wajdi Mouawad à l'occasion du spectacle *Forêts*, il a signé pour lui la réalisation sonore de chacun des opus du *Sang des promesses*, du *Dernier Jour de sa vie* et de *Domestique* ainsi que de *Tous des oiseaux* et prochainement *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*.

Emmanuelle Thomas costumes

Après un baccalauréat littéraire et arts plastiques et un DEUG d'Histoire de l'Art, elle s'oriente vers une filière professionnelle « habillement du spectacle » suivie d'une formation de costumière à Lyon.

C'est ensuite au travers de différents stages et en assistant les costumières Yolande Taleux, Pascale Robin, Isabelle Deffin, Isabelle Larivière et Fabienne Varoutsikos qu'elle apprend son métier. Elle crée ensuite elle-même pour différentes compagnies de théâtre, notamment en art de la rue. En tant qu'habilleuse, couturière ou assistante à la création des costumes, elle travaille auprès des metteurs en scène Charlie Brozzoni, André Engel, Joël Pommerat, Jacques Vincey, Stuart Seide, Irène Bonnaud, Jean-François Sivadier, Dante Desarthe, Pierre Maillet et de signer les costumes de Franck Andrieux pour *Haute Surveillance* de Genet en 2009, Pierre Foviau pour *Macbeth ou la Comédie des sorcières* d'après Shakespeare en 2012, Sara Llorca pour *Psychose 4.48* de Sarah Kane en 2015 et Guillaume Séverac-Schmitz pour *Richard II* de Shakespeare puis *La Duchesse d'Amalfi* de Webster cette année. Elle rejoint l'équipe de Wajdi Mouawad sur le spectacle *Forêts* puis crée les costumes des spectacles *Sœurs*, *Des Mourants*, l'opéra *L'Enlèvement au sérail* de Mozart, dernièrement *Tous des oiseaux* et prochainement *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*.

Cécile Kretschmar maquillage, coiffure

Elle travaille au théâtre et à l'opéra pour créer les maquillages, les perruques et les masques ou prothèses de spectacles de nombreux metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli,

Luc Bondy, Alain Françon, Jacques Nichet, Daniel Jeanneteau, Didier Bezace, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff dont *La Fuite* de Boulgakov, Pierre Maillet, Guillaume Béguin, Jean-Francois Sivadier comme pour *Dom Juan* de Molière et l'opéra de Mozart *Don Giovanni* en 2017, Ludovic Lagarde dont *Marta* un opéra de Wolfgang Mitterer, Jean Bellorini pour *Karamazov* de Dostoïevski en 2016 puis l'opéra *Rodelinda* cette année notamment ou encore Yasmina Reza pour *Bella Figura*, ainsi que Marie Reymond pour *Le Voyage de Mastorna* d'après un scénario de Fellini.

On a vu la saison dernière ses réalisations dans *King Arthur* avec Marcial di Fonzo Bo, *L'île des esclaves* de Marivaux mis en scène par Jacques Vincey, *La Collection* de Pinter par Ludovic Lagarde ou encore *Un mois à la campagne* de Tourgeniev et *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Alain Françon, *J'ai pris mon père sur les épaules* de Fabrice Melquiot par Arnaud Meunier ainsi que sur grand écran avec les masques qu'elle a créés pour *Au Revoir là-haut* réalisé par Albert Dupontel. Auprès de Wajdi Mouawad, elle a signé la création des maquillages et coiffures de *Tous des oiseaux* et prochainement de *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

AUTOMNE 2019

DATA MOSSOUL *création*

Joséphine Serre

18 septembre – 12 octobre

L'ANIMAL PARLAN *création*

ENTRÉE PERPETUELLE

Valère Novarina

20 septembre – 13 octobre

POINTS DE NON-RETOUR
[QUAIS DE SEINE]

Alexandra Badea

7 novembre – 1^{er} décembre

MORT PRÉMATURÉE D'UN CHANTEUR *création*
POPULAIRE DANS LA FORCE DE L'ÂGE

Arthur H – Wajdi Mouawad

13 novembre – 29 décembre

FABLE POUR UN ADIEU *création jeune public*

Emma Dante

11 – 22 décembre

graphisme Ferris & Schaub © 2019
photographie Alain Guillaume / Tendances Flore

Le Monde

un événement
Télérama

TRANSFUCE

arte

le réseau
culture

le réseau
inter

www.colline.fr

15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta